

ANGLAIS

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

VERSION ET COURT THÈME

Charlotte Coffin, Denis Lagae-Devoldère

Coefficient : 3 ; durée : 6 heures

Version

Le texte de Steinbeck, assez bien compris par les candidats dans l'ensemble, a néanmoins révélé des lacunes d'ordre lexical, grammatical et surtout méthodologique. Sans pour autant introduire dans le texte des éléments qui n'y figurent pas, il s'agit de se garder du calque, qu'il soit lexical ou syntaxique, qui est souvent le signe d'une tentative maladroite pour apprivoiser un texte en le banalisant, voire en le dénaturant. L'exercice de la traduction ne saurait se réduire à une juxtaposition de termes indépendants au mépris de la logique du texte et de la logique tout court.

Si le calque ponctuel n'est pas une faute grave, le calque systématisé le devient, surtout quand il débouche sur l'impropriété et, pire encore, sur l'incohérence. Le jury a sanctionné la reprise banale de "chose" ou "choses" pour traduire les trois unités où le terme apparaissait ("a new thing to him", "going through the same thing", "such things were necessary"). "Driven to a lie" exigeait une recatégorisation pour devenir "être amené à mentir" et non *"conduit à un mensonge / au mensonge". De même, rendre "the ugly bullet scar" par *"cicatrice de balle", ou prendre au sens propre "remained with him" aboutit au non-sens. Les prépositions ont souvent donné lieu à des calques structurels, par exemple lorsque "compensate for" a été traduit avec sa préposition, ce qui donnait en français un énoncé incorrect dont on s'étonne qu'il ait pu passer le barrage de la relecture. Le jury a regretté l'absence d'étoffements nécessaires ("the pain in his knowledge", "leap into the past for a lie", "with pubescent fire"...) ou au contraire d'effacements. Pour "rearranging itself towards", il convenait d'effacer "itself" (calque structurel) et, suivant le verbe choisi, d'étoffer "towards".

Par ailleurs, il serait utile que les candidats prennent un peu de recul par rapport au texte pour s'interroger sur les procédés de traduction qu'ils choisissent. L'épreuve a aussi pour but d'évaluer la pertinence. Ainsi, l'expression "unbearably smug", littéralement "insupportablement suffisant", a été bonifiée chez les candidats qui l'ont utilisée pour démontrer leur maîtrise de la (double) transposition: "d'une suffisance insupportable", est une expression plus fluide et naturelle en français. De même, certains candidats ont traduit "more sluggish" par "moins vigoureux", modulation de type spécifique (par contraire) qui a été très appréciée.

En ce qui concerne la maîtrise du français et de ses collocations, on signalera que l'expression "anguille sous roche" n'a pas le même sens que "zone d'ombre" (pour traduire "the cloud was there") ; qu'une réaction ambivalente n'est ni "partagée" ni "à double tranchant" ; que dans le contexte, "it's all right" ne pouvait signifier "c'est très bien".

Enfin, on a pu regretter un contresens civilisationnel dans la traduction des "Indian campaigns" évoquées par le père de Cal. Le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre (dont un film célèbre a été tiré) devaient constituer des indications suffisantes pour éviter de placer ces campagnes dans les Indes britanniques.

Pour conclure, tout effort qui révélait à la fois une compréhension réelle du texte-source, une connaissance des techniques de traduction et une maîtrise de la langue-cible a été apprécié à sa juste valeur. C'est dans cette perspective que le jury a abordé l'épreuve et c'est dans cette optique qu'il invite les futurs candidats à travailler. La traduction qui suit s'inspire des travaux de plusieurs candidats. Elle montre ce qu'il était possible de faire dans le temps imparti:

La découverte que fit Cal au sujet de sa mère fut pour lui davantage une confirmation qu'un fait nouveau. Sans en connaître les détails / De manière confuse, il savait depuis longtemps qu'il y avait là une zone d'ombre. Et sa réaction fut ambivalente : cette connaissance lui procurait certes un sentiment de puissance qui lui était presque agréable, et il était à même d'évaluer des actes et des expressions, interpréter de vagues références. Il pouvait même, au moyen du souvenir, réorganiser le passé. Mais tout cela ne compensait en rien la douleur qu'il y avait à savoir.

Son corps évoluait vers l'âge d'homme, et il était agité par les vents contraires de l'adolescence. Tantôt il était zélé, pur et dévoué, tantôt il se vautrait dans le stupre, puis s'abîmait dans la honte, avant de se redresser, plein d'un zèle renouvelé.

Sa découverte avait aiguisé tous ses sens. Il eut /avait le sentiment d'être unique, doté d'un tel héritage. Il ne parvenait pas vraiment à croire les paroles de Lee ni à concevoir que d'autres garçons traversaient la même épreuve.

Le cirque chez Kate demeurait dans son esprit. Tantôt le souvenir enflammait son esprit et son corps du feu de la puberté, tantôt il lui soulevait le cœur dans un accès de dégoût et d'écoeurement.

Il considéra son père avec davantage d'attention et il vit peut-être chez Adam plus de tristesse et de frustration qu'il n'y en avait en réalité. Un amour passionné pour son père grandit en Cal, un désir de le protéger et de le dédommager de toutes ses souffrances. Dans son esprit désormais sensible, cette souffrance était insupportable. Il fit irruption dans la salle de bain pendant qu'Adam prenait son bain, aperçut l'horrible cicatrice laissée par la balle et s'entendit demander malgré lui : "Papa, c'est quoi, cette cicatrice / D'où vient cette cicatrice ?"

La main d'Adam se porta vers la cicatrice, comme pour la cacher. "C'est une vieille blessure, Cal," expliqua-t-il. "C'était pendant les campagnes contre les Indiens. Je te raconterai, un de ces jours".

Cal, qui avait observé le visage d'Adam, avait vu l'esprit de celui-ci faire un bond dans le passé afin d'y trouver un mensonge / à la recherche d'un mensonge. Ce n'était pas tant le mensonge que Cal haïssait que la nécessité d'y avoir recours. Cal mentait si cela pouvait lui être utile, d'une manière ou d'une autre. Être amené à mentir lui semblait honteux. Il voulait/ut crier : "Je sais comment tu l'as eue et ce n'est pas grave". Mais bien sûr, il n'en fit rien. "Oui, ça me plairait bien", répliqua-t-il.

Aron était lui aussi pris dans l'engrenage du changement, mais ses pulsions étaient moins vigoureuses que celles de Cal. Son corps ne se signalait pas à lui par des cris aussi perçants. Ses passions prirent un tour religieux. Il décida que son avenir était dans les ordres / dans le pastorat. Il assistait/a à tous les offices de l'église épiscopaliennne, aidait/a à l'agencement des fleurs et des feuillages au moment des fêtes, et passait/a de longues heures en compagnie de Mr Rolf, jeune pasteur aux cheveux bouclés. Aron fit son apprentissage du monde auprès d'un jeune homme totalement inexpérimenté, ce qui lui donna cette capacité à la généralisation / conceptualisation qui est la marque des gens sans expérience.

Aron fut confirmé dans l'église épiscopaliennne et prit sa place dans le chœur le dimanche. Abra le suivit. Son esprit féminin savait que si elles étaient nécessaires, ces affaires-là restaient sans importance.

Il était naturel qu'Aron le converti essaie d'influencer Cal. Dans un premier temps, il pria pour lui en silence, puis il finit par l'aborder. Il dénonça l'impiété de Cal, exigea de lui qu'il s'amende.

Cal se serait éventuellement laissé tenter si son frère s'était montré plus habile. Mais Aron avait atteint un degré de pureté passionnée à l'aune de laquelle le reste du monde était souillé. Après quelques sermons Cal le trouva d'une suffisance insupportable et le lui dit. Ce fut pour tous les deux un soulagement lorsqu'Aron abandonna son frère à la damnation éternelle.

Thème

Certains candidats ont pu être déconcertés par l'apparente difficulté du texte de Queneau. Sans nier les difficultés lexicales (pour lesquelles le jury s'est montré très indulgent pourvu que les candidats n'aient pas défié le bon sens), c'est surtout la forme, ce bloc très dense et faussement paratactique dans lequel se déploie un discours spéculatif de nature atomisée et étrange (ce qu'il ne fallait pas gommer), qui pouvait faire peur. Rappelons qu'une analyse préalable du texte est nécessaire avant de commencer toute traduction. C'était encore plus vrai pour ce texte où la subtile confusion syntaxique et l'ambiguïté, voire l'incongruité lexicale, exigeaient un travail minutieux de décodage préliminaire. Sans se laisser gagner par la fébrilité, il fallait réagir avec calme et méthode, notamment en procédant à un repérage syntaxique serré et à l'identification des articulations, des incisives et des mots-charnières.

Manifestement, un grand nombre de candidats a fait cette analyse en amont, montrant qu'avec une bonne dose de sang-froid, et sans connaissances lexicales très pointues, on pouvait se tirer fort honorablement de l'exercice. Le jury a mis cette année davantage d'excellentes notes que les années précédentes, avec de nombreux 15/20 et plusieurs 19/20, comme si la nature éminemment elliptique du texte avait libéré des candidats qui possédaient à la fois la méthodologie et la finesse d'analyse nécessaires pour aborder le texte. Le jury a dûment bonifié les copies qui ont cherché à conserver, autant que faire ce pouvait, les spécificités du texte original sans pour autant sacrifier les règles de la grammaire anglaise.

Dans le détail, on attirera l'attention des candidats sur quelques fautes récurrentes:

- "faire ménage ensemble": "to clean up" est un contresens
- de nombreux barbarismes sur "pratiques sanctificatrices": dans le doute, mieux valait opter pour "religious practices"
- "nettement" n'a pas le même sens que "neatly"
- "d'un point de vue voisin": non seulement "neighbour" n'est pas un adjectif, mais son sens est trop concret dans ce contexte
- "carrière qu'il ne considérait pas...": l'anglais exige ici un déterminant
- "qui n'avait rien à voir" se rend en anglais par "nothing to do", pas *"nothing to see"
- "innocence absolue et gratuite": "free" révèle une mauvaise compréhension du français

C'est à partir des trouvailles heureuses des candidats que le "corrigé" suivant a été établi:

Martine reckoned that they could have shacked up / moved in together but Jacques disagreed, for he had not given up his sanctifying practices and, moreover, had just realised that he might actually be in love with Dominique although it was not yet quite clear to him whether he felt that way, in that respect / from a certain point of view, because it was her or whether he considered her, in a not so unrelated respect / from a slightly different point of view, to be the goal he had somehow been trying to reach ever since he had broken up with Camille and started a career as an actor / taken up his histrionic career, a career which was not, in his eyes, a proper career but rather just a coincidence, the result of chance, the haphazard consequence of some curse, a random obstacle thrown in by destiny, something that had nothing to do with the essence of his destiny which could not possibly turn out to be – or so he thought at the time – any different from the culinary preparation cooks use with rabbits and hares, which implies flaying, skinning and disembowelling with, as their ultimate goal, the complete gratuitous innocence of the idiot who does not feel the same restlessness as his kind usually does when it comes to the fulfilling of basic physiological needs.